

Naître.

Il naquit avec tant de grâce
dans l'acquiescement

il naquit
dénoué du langage

cela me bouleverse
il me précède

enfant de ma lignée
comme lui
je naquis en riant

je le reconnais mien
en son inachèvement

Ombilic du regard
suture de la lumière
violente de la naissance

nul sommeil ne respire ici
mais la contemplation
de ce qui vivra séparé

et cet attachement
à la déchirure
est matrice claire

sous tes yeux clos
le battement imperceptible
des pieds minuscules

et le berceau
des gestes maternels
apaise ta mémoire

la méditation
des premiers jours
scelle ton visage

Tu naquis
ton regard sévère
exigeait réparation
d'être séparé de mère
éloigné de sa lumière

Méditation
du nouveau-né
ses paupières ont la finesse
des bourgeons

La main s'ouvre
sur la joue
soutient son sommeil
où affleure paisible
la première vie

L'enfant prématuré
a le visage diaphane
révélé dans le rêve
la lumière traverse
son corps
délicatement ourlé
où les poumons palpitent
à blanc
comme des lèvres closes

Lorsque le nouveau-né
ne crie pas
l'implosion de ses poumons
terrifie par la puissance
de son refus

la contraction des images
exige même violence
à forcer le passage
à battre ce cœur
déjà descellé de mère

Ephémère envol,
quelques pas
dansés
par des pieds minuscules.

Le nouveau-né dort
sa puissance
à gravir :
bulbe d'air
il respire.

8 février 2017

contact :

sergemeurant7@gmail.com

retrouvez d'autres textes
inédits à cette adresse

www.sergemeurant.be

tous droits réservés

(c) 2017

Serge Meurant